

24 heures
Tribune
de Genève

apprentissage

Installateur sanitaire, un métier à la pointe de la technologie

Bien que florissant, le secteur peine à former sa relève faute de candidats adéquats. Coup de projecteur sur un métier aux multiples facettes

Iris Mizrahi

Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC)

Assis derrière sa table de recruteur, François-Xavier Zimmermann, formateur chez Troger SA, espère rencontrer quelques bons candidats à l'apprentissage d'installateur sanitaire. Nous sommes au début mars. Le Printemps de l'apprentissage bat son plein au Pavillon Sici, à Genève. Des centaines de jeunes affluent. Tous cherchent une place de formation. Mais très peu postuleront chez lui. Pourquoi un tel désamour?

Image plombante

«Dans l'imagerie populaire, l'installateur sanitaire est encore trop souvent réduit au plombier déboucheur de toilettes, regrette le formateur. Alors qu'il s'agit au contraire d'une profession fort complexe et jamais monotone.»

De la pose des fondations (adduction d'eau sur le réseau des SIG, incorporation pour l'évacuation,



Taulent Aksaray, apprenti installateur sanitaire en 2^e année: «Avec ce métier, j'ai fait un vrai choix même si j'ignorais au départ que c'était si vaste et tellement au-delà des clichés.»

«L'apprentissage est aussi ouvert aux filles, souvent excellentes lorsqu'elles s'intéressent aux métiers de la construction et de la technique»

François-Xavier Zimmermann
Formateur chez Troger SA

Places d'apprentissage à saisir

Environ 40 places d'apprentissage d'installateur sanitaire sont ouvertes chaque année à Genève et autant dans le canton de Vaud. Les candidats genevois peuvent encore se présenter à l'une des sessions du test obligatoire organisé par la MBG, le 23 mai ou le 27 juin. Inscription sur www.mbg.ch, sous la rubrique «Formation».

Un test similaire pour les candidats vaudois aura lieu le 12 juin. Inscription sur <http://mevauba.ch/tests-daptitudes-installateur-projeteur/>. Un conseil pour réussir: réviser les fondamentaux de maths (équations simples, trigonométrie, raisonnement logique, volume, surface et calcul mental).
I.M.

distribution verticale) à celle des parties apparentes (appareils en céramique et robinetterie), l'installation sanitaire est le seul corps de métier actif du début à la fin d'un chantier. En constante progression, la technicité de la profession se développe en particulier dans la gestion des énergies renouvelables et des nouveaux matériaux.

«Nous sommes à la pointe de la technologie, mais il est aussi important de conserver certaines méthodes de travail traditionnelles car nous intervenons aussi dans la rénovation, poursuit François-Xavier Zimmermann. Nous pratiquons en effet un artisanat au sens noble: il faut connaître les techniques et les matériaux posés il y a cinquante ans et être capable de s'adapter aux champs multiples de nos interventions.»

Pratique de la soudure sur plomb, brasage (soudure sur alliage) ou encore cintrage (donner une forme particulière à un tube métallique) font ainsi toujours partie de la formation. Une des raisons pour lesquelles celle-ci se déroulera, dès la rentrée 2020, en quatre ans au lieu de trois. Deux années supplémentaires permettent déjà aux jeunes professionnels d'accéder au CFC de projecteur en technique du bâtiment-sanitaire.

Un bon tuyau

Apprenti en 2^e année, Taulent Aksaray admet avoir découvert le métier après quelques années de tâtonnement: «J'ai commencé un apprentissage dans le chauffage, mais j'ai voulu changer. Un travail monotone? Non merci!, s'exclame le jeune

homme. J'aime toucher à plusieurs choses. Avec l'installation sanitaire, j'ai fait un vrai choix même si j'ignorais au départ que c'était si vaste et tellement au-delà des clichés.»

Supervisé sur chaque chantier par un contremaître attiré, l'apprenti avance sereinement vers son CFC: «Quand on n'est pas intéressé, on a de mauvaises notes. Aujourd'hui, à 22 ans, j'ai pris conscience de ce que je veux et j'ai de bons résultats, constate Taulent. C'est important d'être bien suivi. J'apprends les normes, le travail bien fait et je suis sûr d'être engagé une fois diplômé.»

«100% de travail»

Lorsque Paul Ségur reprend l'entreprise Troger SA en 2011, c'est une PME de plus de 80 employés bénéficiant d'une bonne visibilité qu'il a à cœur de développer, notamment vis-à-vis des jeunes, via les réseaux sociaux. «Une entreprise doit communiquer et garder une belle image. Notre métier c'est l'eau, l'hygiène, la technicité, l'écologie. On doit évoluer avec son temps et l'apprentissage, c'est l'avenir de l'entreprise. On n'est pas près de nous remplacer par des machines», assure le patron.

«Tous les jeunes formés trouvent un emploi. Et ceux qui ont des compétences plus élevées évoluent, en héritent François-Xavier Zimmermann. Par ailleurs, on n'emploie pas que de grands costauds. L'apprentissage est aussi ouvert aux filles, souvent excellentes lorsqu'elles s'intéressent aux métiers de la construction et de la technique.»

PUBLICITÉ

RENATE

Gestion des Ressources Humaines + Spécialiste en Web Marketing

Apprends tout ce que tu aimes.

Plus de 350 cours dans le digital de plus de 20 fournisseurs

Que veux-tu devenir? 🔍

Plus d'informations sur educationdigital.ch

digitalswitzerland | educationdigital